

Nouveautés

Paul-François Sylvestre

Numéro 93, septembre 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41927ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sylvestre, P.-F. (1997). Compte rendu de [Nouveautés]. *Liaison*, (93), 34–35.

Lucienne Lacasse-Lovsted, **Trop de kilos ?** roman, collection RoManie, CFORP, Vanier, 1997, 110 pages. Voici le deuxième titre d'une nouvelle collection qui s'adresse aux 13 ans et plus. L'auteure reprend des personnages clés de ses autres romans, parus aux Éditions des Plaines. Ainsi, on retrouve Line, Jeanne et Éric, qui sont passés de l'école intermédiaire Winona à l'École secondaire La Pinède, où le prof de français, Jean Racine, étale allègrement ses manies de pro-non-cia-tion. Mais on suit surtout deux jeunes, Victor et Charlotte, le premier luttant contre un problème d'obésité, la seconde sombrant dans une anorexie-boulimie très grave. Il s'agit d'un roman thématique où le message est très clair : apprendre à vivre avec soi-même, l'amour de soi et de son corps. L'auteure ne tombe pas pour autant dans le prêchi-prêcha ; bien au contraire, elle réussit à véhiculer des principes sains par le biais de personnages sympathiques, qui évoluent dans des situations concrètes et qui tiennent un langage aussi franc que direct.

Resources for Feminist Research / Documentation sur la recherche féministe, volume 25, n^{os} 1 et 2, printemps 1996 (paru en 1997). Les articles de ce numéro sont consacrés aux écrivaines de l'Ontario français : Lucie Hotte et Lara Mainville signent un article intitulé *L'Écriture de la Mémoire* et commentent les œuvres des romancières Marguerite Andersen, Estelle Beauchamp, Hélène Brodeur, Marie-Thé Morin, Gabrielle Poulin, Danielle Rouleau et Lucielle Roy. Un texte de Mariel O'Neill-Karch démontre à quel point le théâtre franco-ontarien a été marqué par l'apport de Brigitte Haentjens. Quant à Lélia Young, elle présente une douzaine de poètes franco-ontariennes qui « marquent de leur écriture l'affirmation de la réalité féminine en marge de l'idéologie patriarcale ». La revue renferme aussi plusieurs critiques d'ouvrages féministes de langue française ou anglaise. Renseignements : (416) 923-6641, poste 2277.

Sous la direction de Bernard Poche et Jean Tournon, **Le rayonnement (mortel ?) des capitales culturelles**, Programme Rhône-Alpes de recherche en sciences humaines, Les chemins de la Recherche, n^o 40, 182 pages. Consacré « la création en milieu minorisé dans le monde francophone », cet ouvrage renferme sept articles qui traitent du Canada francophone, dont trois signés par des Ontariens : Paul Savoie, Hédi Bouraoui et François Paré.

Sous la direction de Johanne Bénard et Jean-Jacques Hamm, **Le Livre, de Gutenberg à la carte à puce**, Legas, Ottawa, s.d., 176 pages. Actes d'un colloque tenu à l'Université Queen's, en 1994. Quatorze articles sont regroupés autour de quatre centres d'intérêt : le livre et son histoire, le livre et ses variations, le livre et ses images, l'avenir et ses formes. Parmi les collaborateurs, notons, outre les codirecteurs, Dominique Demers et Derrick de Kerckhove.



Bado, 1997 **ne sera pas jojo !** caricatures, préface de Michel Vastel, Éditions Vents d'Ouest, Hull, 1997, 120 pages. Réginald Martel a dit de Bado qu'il est « le meilleur caricaturiste politique francophone ». Le présent album regroupe une centaine de caricatures, cent dessins répartis sur quatre scènes : le monde, le Canada, le Québec, l'Outaouais. Jean-Bertrand Aristide, Jean Chrétien, Jean Boyle et Jean-Baptiste sont au rendez-vous, croqués vifs, ridiculisés ou tout simplement assassinés d'un trait de plume. Bado maîtrise son art, car il sait, comme le souligne si bien Vastel, « séparer les personnages de leur image pour n'en retenir, parfois drôle parfois pathétique, que l'inoubliable ».

Dominique Millette, **La Delphinée**, roman, Prise de parole, Sudbury, 1997, 162 pages. L'auteure attaque des idées reçues, parfois sur un ton irrévérencieux, et elle le fait en ignorant allègrement le temps et l'espace. Ses deux protagonistes sont des femmes qui ont vécu dans l'ombre de géants culturels ; personnages de second plan dans leur vie antérieure, elles deviennent des personnalités de premier choix dans l'imaginaire d'une auteure qui leur confie une tâche énorme ; réinventer le monde à leur image. Le roman souffre de quelques lourdeurs au niveau du style et renferme pas moins de trente-neuf notes infrapaginales — un parfum d'érudition trop fort — qui expliquent ce que sont les toltèques, les mânes, les cyrennes, les pythies, etc. Si ce premier roman me paraît bien inégal, il n'en demeure pas moins guidé par une fougue aussi intense que généreuse.

Infomag, volume 1, numéro 1, Ottawa, juillet-août 1997. Nouvelle revue d'actualité pancanadienne, *Infomag* veut interpeler les francophones en milieu minoritaire, plus particulièrement les Franco-Ontariens. On s'abonne (32 \$ par an) en composant le 1-800-297-8874.

Jean-François Somain, **Le jour de la lune**, conte, Éditions du Vermillon, Ottawa, 1997, 120 p. L'auteur a-t-il choisi d'inventer une histoire parce que notre vie quotidienne nous semble insuffisante ? Peut-être bien. Chose certaine, le conte lui permet de traiter de thèmes aussi vastes que l'illusion et la réalité, le rêve et le pouvoir. Le roi et la princesse que l'auteur met en scène se livrent un duel où le premier cherche à « conquérir l'avenir pour lui donner la forme que l'humanité dessinerait de siècle en siècle » et où la seconde veut « protéger ses élans les plus chers, la beauté de la nature, les rêves d'amour et la soif de liberté » (p. 105). Comme c'est le cas dans tout conte, l'histoire finit bien parce qu'il est possible de réconcilier deux visions, d'établir un pont entre la passion de l'amour et celle de la liberté.

Gens de chez nous, entrevues avec des pionniers, tome 1, Hearst, Éditions Cantinales, collection « Témoignage », 1997, 204 p. À l'occasion du 75^e anniversaire de la fondation de Hearst, la maison d'édition locale publie une série d'entrevues réalisées auprès de pionniers par Paul Doucet, Donald Poliquin, Michel Vallières et Guy Lizotte, parues dans *Le Nord* en 1977-1978. Les pionniers racontent l'histoire de Jogues, Coppel, Hallébourg, Hearst, Lac Sainte-Thérèse, Saint Pie X, Ryland, Mattice et Opatatika. Ils ont pour noms L. Verreault, P. Lambert, N. Villeneuve, A. Roy, M. Papillon, É. Lizotte, P. Després, C. Morin, L. Vachon, L. Turgeon, A. Duguay, A. Dupuis, J. Deslauriers, E. Groleau, L. Camiré, A. Isabelle, O. Camiré et C. Camiré.

ALAIN BERNARD MARCHAND RÉCIDIVE

Alain Bernard Marchand, **Le Dernier Voyage**, récits, Montréal, Les Herbe rouges, 1997, 60 pages. L'auteur nous offre cinquante récits qui ont chacun entre six et douze lignes. Il s'agit de récits qui font voyager le lecteur dans le temps, le temps qu'il faut pour passer de l'enfance à l'âge adulte. Ce sont moins des récits de voyage que des récits de passage, finement ciselés, où chaque mot laisse apparaître tantôt un univers précis, tantôt une atmosphère feutrée.

La naissance est le début d'un voyage, mais on ne s'en rend compte qu'à l'âge adulte. Alain Bernard Marchand remonte donc aux premiers jours de son voyage, avec sa mère, et traverse le temps sur des routes où il n'est déjà plus, pour arriver là où il n'est pas encore. D'une page à l'autre, la mère n'est jamais loin, comme si elle apprend à l'auteur à oublier, « car qui marche bien ne laisse pas de traces » (quatrième de couverture).

La plume de Marchand est l'une des mieux ciselées en Ontario ; pas étonnant qu'il ait été finaliste au prix Trillium 1995 et colauréat l'année suivante. Avec une économie de mots, il réussit à broser des portraits captivants, comme ceux de Louise au milieu des pissenlits ou de Rémi qui « a presque l'âge d'être un homme » mais pour qui « être nu dans les fougères lui suffit encore » (p. 22). En douze lignes ou moins, l'auteur décrit des situations ou des événements qui ont marqué son passage dans l'enfance de l'âge. À l'école primaire, il a appris « que Luc joue à la balle et que Léa fait la vaisselle » (p. 28) ; il a subi le sarcasme de Claude Goulet qui lui a crié des noms, « plus de noms qu'il n'en faut pour une seule et même personne » (p. 30) ; il a conjugué le verbe craindre à tous les temps et tous les modes ; puis, en changeant de ville, en passant de Shawinigan au lac Huron, il est devenu un étranger parce qu'il a changé de langue.

Aussi brefs qu'efficaces, les récits se succèdent dans un élan poétique pour aboutir, à la XXXVIII^e et à la XXXIX^e escales, à l'université (d'Ottawa ?) où « nous dissertons dans les cafés et dormons au fond de nos tasses » (p. 46). L'étudiant apprend alors « qu'il faut lire Racine à genoux, et Verlaine en chantant » (p. 47). L'étudiant découvre surtout qu'il sera écrivain, car « les lettres trouvent dans [s]a bouche un peu de sève et bourgeonnent à [s]es pieds » (p. 49).

Encore quelques pages de récits et nous humons les flirts du voyageur avec le mousse blond de Genet, comme le vent chaud de l'été. Nouveau rite de passage où l'âme errante trouve un corps précis : « Je souffle des histoires au creux de ta bouche, et tu te vides en moi de tes courtes prières » (p. 56).

Le *dernier voyage* reste une illusion car, au fil des virages, la route est devenue sans borne et elle offre encore trop à voir. Alain Bernard Marchand récidivera et ce sera tant mieux.

PAUL-FRANÇOIS SYLVESTRE

Librairie du Centre
Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques
Tél. : (613) 747-1553, téléc. : (613) 747-0866

Nouveau look! Nouvelle adresse!

- ✓ Logiciels de démonstration.
- ✓ Outil de recherche.
- ✓ Plus de 4 000 produits de toutes sortes.
- ✓ Nouveautés à chaque semaine!
- ✓ Les plus récentes parutions
- ✓ Un mégasite!



Plus de 100
méga-octets

<http://www.cforp.on.ca>

**Beaucoup, beaucoup de
CD-ROMs en français avec
visuels et descriptions**